

7 interpellations du pape aux chrétiens d'Europe

Marie-Lucile Kubacki publié le 30/10/2017 LA VIE



Stefano Spaziani / Mike Kemp/Corbis / Montage : La Vie

Sentiment de déracinement, conflit générationnel, juste attitude face aux migrants, entrepreneuriat chrétien, anthropologie chrétienne... Samedi 28 octobre, le pape a prononcé un discours important et vigoureux à l'occasion d'une rencontre sur l'Europe organisée par la Commission des évêques de la Communauté européenne (COMECE).

Ce n'est pas la première fois que François s'exprime sur l'Europe, mais le discours qu'il a prononcé samedi 28 octobre à l'occasion d'une rencontre organisée par la COMECE est sans doute son allocution la plus aboutie et la plus marquante sur le sujet. Tout en posant un diagnostic très critique, avec des mots très durs sur les points de fragilité actuels – individualisme, déracinement, préjugés laïcistes, perte du bien commun, montée des populismes, crise de la transmission –, il a livré une véritable feuille de route aux chrétiens, en les appelant à différents niveaux d'engagements.

1. Saint Benoît face à la dés-incarnation

La maladie. Aujourd'hui, a dénoncé le pape, « le caractère concret de la personne humaine est réduit à un principe abstrait, plus commode et plus apaisant » : « Il n'y a pas les citoyens, il y a les suffrages. Il n'y a pas les migrants, il y a les quotas. Il n'y a pas les travailleurs, il y a les indicateurs économiques. Il n'y a pas les pauvres, il y a les seuils de pauvreté. »

L'Histoire. « *Au déclin de la civilisation antique* » a commencé par rappeler François, « *un jeune a fait résonner la voix du Psalmiste* ». Ce jeune c'est saint Benoît, fondateur du monachisme bénédictin. La révolution opérée par saint Benoît a été de proposer « *une conception de l'homme radicalement différente de celle qui avait caractérisé le classicisme gréco-romain, et plus différente encore de celle, violente, qui avait caractérisé les invasions barbares* ». Dans cette conception, l'homme n'est plus simplement « *un civis, un citoyen doté de privilèges à consommer dans l'oisiveté ; il n'est plus un miles, serviteur combattant du pouvoir régnant ; surtout, il n'est plus un servus, objet d'échange dépourvu de liberté destiné uniquement au travail et au labeur* » mais il est une personne tissée de plusieurs dimensions. En somme, saint Benoît a apporté à l'Europe le « *sens de la personne* », de l'être, au delà de sa fonction sociale et de son rôle économique. La pierre angulaire de l'anthropologie chrétienne.

L'interpellation. Ainsi, la mission la plus importante des chrétiens est de rappeler à l'Europe, souffrant de la maladie des chiffres et du bureaucratisme, d'une certaine dés-incarnation en somme, le sens de la « *personne* ».

2. De quoi la liberté est-elle le nom ?

La maladie. Parmi « *les individualismes qui caractérisent notre temps* », le pape note particulièrement « *cette tendance, aujourd'hui répandue en Occident, à se considérer et à vivre dans la solitude* ». Il développe : « *On comprend mal le concept de liberté, en l'interprétant presque comme s'il s'agissait du devoir d'être seuls, affranchis de tout lien, et par conséquent on a construit une société déracinée, privée du sens d'appartenance et d'héritage. Et pour moi cela est grave.* »

L'Histoire. Ce n'est qu'en retrouvant le sens de la personne que l'on retrouvera le sens de la communauté, a poursuivi le pape, soulignant l'importance fondamentale de ce mot pour les pères de l'Europe.

L'interpellation. « *Les chrétiens reconnaissent que leur identité est de prime abord relationnelle. Ils sont insérés comme membres d'un corps, l'Église (cf. 1 Co 12, 12), dans lequel chacun, avec sa propre identité et particularité, participe librement à l'édification commune, a rappelé François. De manière analogue, ce lien se retrouve aussi dans le domaine des relations interpersonnelles et de la société civile. Devant l'autre, chacun découvre ses qualités et ses défauts ; ses points forts et ses faiblesses : en d'autres termes, il découvre son visage, comprend son identité.* » Or le premier échelon de la communauté est la famille, traditionnellement définie dans l'anthropologie chrétienne comme, « *l'union harmonieuse des différences entre l'homme et la femme, qui est d'autant plus authentique et profonde qu'elle est procréatrice, capable de s'ouvrir à la vie et aux autres* ».

3. L'alliance objective de la pensée unique et du populisme

La maladie. Pour le pape, la maladie est double : préjugé laïciste et pensée unique. Mais les deux sont liés. Ce « *préjugé laïciste, encore en vogue n'est pas en mesure de percevoir la valeur positive pour la société du rôle public et objectif de la religion, préférant la reléguer à une sphère purement privée et sentimentale* ». Et il aboutit à la « *prédominance d'une certaine pensée unique assez répandue dans les réunions internationales, qui voit dans l'affirmation d'une identité religieuse un danger pour elle et pour sa propre hégémonie, en finissant ainsi par favoriser une opposition artificielle entre le droit à la liberté religieuse et d'autres droits fondamentaux.* »

Avec cette maladie de la pensée unique, l'Europe s'éteint de ne plus savoir dialoguer, a estimé le pape. « *La voix du dialogue est remplacée par les hurlements des revendications.* » À bien des endroits, a-t-il ajouté, on a « *le sentiment que le bien commun n'est plus l'objectif primaire poursuivi et ce désintérêt est perçu par de nombreux citoyens* ». Ce sentiment d'être abandonnés offre un « *terrain fertile* », dans beaucoup de pays, aux « *formations extrémistes et populistes qui font de la protestation le cœur de leur message politique, sans toutefois offrir l'alternative d'un projet politique constructif.* » Cette absence de dialogue présente un double danger en ce qu'elle est compensée soit par « *une opposition stérile* », qui peut même « *mettre en danger la cohabitation civile* », soit « *par une hégémonie du pouvoir politique qui emprisonne et empêche une vraie vie démocratique* ». Détruire des ponts ou construire des murs, « *aujourd'hui l'Europe connaît les deux* ».

L'Histoire. Le pape a convoqué le souvenir de l'agora antique, espace de dialogue politique, concret et quotidien, où l'on débattait... face au temple.

L'interpellation. Il est temps de retrouver le souffle de l'agora antique, a poursuivi François, de faire de l'Europe un nouvel espace d'échange et de dialogue, et pas seulement de transactions économiques. Et pour cela, la place de la religion et du dialogue réciproque entre chrétiens et musulmans est fondamentale. Par ailleurs, face à la crise du politique, le rôle des chrétiens est de rendre une dignité au débat public.

4. Complexité de la question migratoire et injonction évangélique

La maladie. La pensée du pape sur la question migratoire est complexe. Pour lui, les risques face aux migrants sont multiples : penser l'inclusion comme « *l'aplatissement indifférencié* » et non comme la valorisation des différences, considérer que les migrants sont un poids plus qu'une ressource, oublier qu'ils sont des personnes « *qui ne peuvent pas être choisies ou rejetées selon le bon vouloir, suivant les logiques politiques, économiques, voire religieuses* ». Pour autant, il reconnaît aussi, « *sans opposition* », « *le droit de chaque autorité de gouvernement de gérer la question migratoire avec la vertu propre au gouvernement, c'est-à-dire la prudence* ». Et ajoute que « *les migrants eux-mêmes ne doivent pas négliger le devoir grave de connaître, de respecter et d'assimiler aussi la culture ainsi que les traditions de la nation qui les accueille.* »

L'interpellation. Ici, le pape cède la parole à Matthieu : « *Les chrétiens sont appelés à méditer sérieusement l'affirmation de Jésus : "J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli" (Mt 25, 35)* ».

5. Déracinement et crise de la solidarité

La maladie. « *Depuis les années soixante du siècle passé, on assiste à un conflit des générations sans précédent* », a lancé le pape qui poursuivi avec mots cinglants : « *En remettant aux nouvelles générations les idéaux qui ont fait la grandeur de l'Europe, on peut dire de manière hyperbolique qu'à la tradition on a préféré la trahison* ». « *Au rejet de ce qui provenait des pères, a-t-il développé, a succédé le temps d'une stérilité dramatique* ». Stérilité qui se solde par « *l'hiver démographique* », « *en Europe on fait peu d'enfants* » a souligné François, ajoutant que « *ceux qui ont été privés du droit de naître sont trop nombreux* » mais aussi par une crise de la transmission marquée par un déracinement. « *L'Europe vit une sorte de déficit de mémoire* », « *beaucoup de jeunes se trouvent au contraire désemparés face à l'absence de racines et de perspectives, ils sont déracinés, "secoués et menés à la dérive par tous les courants d'idées" (Ep 4, 14) ; parfois également "prisonniers" d'adultes possessifs qui ont du mal à assumer leur devoir.* »

L'interpellation. Dans la perspective chrétienne, a rappelé François, la solidarité trouve sa raison d'être « *dans le précepte de l'amour (cf. Mt 22, 37-40)* ». Mais être une communauté solidaire signifie deux choses : « *avoir de la sollicitude envers les plus faibles de la société* », les exclus, mais aussi récupérer « *la collaboration et le soutien réciproque entre les générations* ». C'est un enjeu d'éducation, une « *tâche commune* », qui demande « *la participation active concomitante des parents, de l'école et des universités, des institutions religieuses et de la société civile* ».

6. Entreprenariat chrétien

La maladie. Le travail, « *qui est un facteur essentiel pour la dignité et la maturation de la personne* » et « *contribue au développement de l'homme* » est aujourd'hui en crise à cause du chômage et de la détérioration des conditions de travail.

L'Histoire. « *Au cours du siècle passé, a rappelé le pape, n'ont pas manqué des exemples éloquentes d'entrepreneurs chrétiens qui ont compris comment le succès de leurs initiatives dépendait surtout de la possibilité d'offrir des opportunités d'emploi et des conditions dignes de travail. Il faut repartir de l'esprit de ces initiatives, qui sont aussi le meilleur antidote contre les déséquilibres provoqués par une globalisation sans âme, une globalisation "sphérique", qui, plus attentive au profit qu'aux personnes, a créé des poches diffuses de pauvreté, de chômage, d'exploitation et de mal être social.* »

L'interpellation. Après avoir invité les chrétiens à se ressourcer auprès du modèle des entrepreneurs chrétiens, il a estimé qu'il serait bon de redécouvrir le « *caractère concret du travail, surtout pour les jeunes* ». « *Aujourd'hui, a-t-il développé, beaucoup tendent à fuir les travaux dans des secteurs autrefois cruciaux, car considérés comme pénibles et peu rémunérés, oubliant combien ceux-ci sont indispensables au développement humain (...) Beaucoup de professions considérées aujourd'hui comme de seconde catégorie sont fondamentales.* » Il a aussi appelé les gouvernements à leur responsabilité « *de créer les conditions économiques qui favorisent une saine entreprise et des niveaux adéquats d'emploi* », « *de réactiver un cercle vertueux qui, à partir des investissements en faveur de la famille et de l'éducation, permette le développement harmonieux et pacifique de la communauté civile tout entière.* »

7. Ne pas occuper des espaces mais encourager des dynamiques

La maladie. Constatant que la paix était devenue fragile, François a une nouvelle fois mis en garde contre la tentation « *de construire des tranchées* » au lieu « *d'avoir le courage de travailler pour poursuivre pleinement le rêve des Pères fondateurs d'une Europe unie et unanime, une communauté de peuples désireux de partager un destin de développement et de paix.* »

L'Histoire. « *Il y a cent ans, précisément en ces jours, commençait la bataille de Caporetto, l'une des plus dramatiques de la Grande guerre, a rappelé François. Elle a été le point culminant de la guerre d'usure que fut le premier conflit mondial, qui eut le triste record de faucher d'innombrables victimes pour de risibles conquêtes. Depuis cet événement, nous apprenons que si l'on se retranche derrière ses propres positions, on finit par succomber.* »

L'interpellation. Qu'est ce qu'être des « *artisans de paix* » ? « *Pas seulement œuvrer pour éviter les tensions internes, travailler pour mettre fin aux nombreux conflits qui ensanglantent le monde ou bien soulager celui qui souffre* », a analysé le pape. Être artisans de paix signifie « *se faire promoteurs d'une culture de la paix* ». En ce temps, a conclu le pape, les chrétiens sont appelés ni

plus ni moins « à redonner une âme à l'Europe », à « réveiller sa conscience ». Mais attention, « non pas pour occuper les espaces – ce serait du prosélytisme – mais pour encourager les processus qui créent de nouveaux dynamismes dans la société. »

[Le discours du pape sur l'Europe en intégralité](#)